

## DEUX HOMMES, DEUX VIES, UN SEUL DIEU

---

### 1 – BERNARD CORDIER :

Né en 1912 à Lyon, dans une famille bourgeoise, il commence la pratique aéronautique à l'âge de 20 ans. Après un passage dans l'aviation militaire, il entre à Air France. Pilote de chasse pendant la bataille de France en 1940. Après la guerre, il rejoint Air France et devient rapidement Chef du Centre de perfectionnement du Personnel Navigant, puis est Chef du réseau continental, puis intercontinental. Il dit : « Je suis un grand favorisé...j'ai un métier qui me passionne, beaucoup de liberté entre les voyages. Je descends dans des palaces, et je connais toutes les boîtes de nuit de New York, Los Angeles, Rio de Janeiro, Singapour....Je sais que je suis considéré comme un des meilleurs pilotes de la Compagnie et mes camarades ont une certaine estime pour moi..

Mais tout cela ne donne pas un sens suffisant à une vie. La religion ne compte plus beaucoup pour moi, m'en étant écarté pour vivre des aventures sentimentales et ne pas en avoir trop de remords ».

Un jour, il réalise, qu'en l'espace de trois jours, il a fait un aller retour sur New York. Bien que ce ne soit pas exceptionnel, cela l'interpelle. S'en suit le moment où il effectue un vol très délicat, qu'il a longuement préparé. Au lendemain de ce vol, il éprouve la vanité de l'œuvre humaine. Enfin, quelque temps plus tard, après avoir acheté des provisions, il ferme les volets de son appartement à Paris, et reste enfermé pendant trois jours, en lisant des livres sur les origines du monde. Il a alors une sorte d'illumination, la certitude que Dieu existe, qu'il est aimé de Dieu. Il s'engage alors à consacrer toute son existence à Dieu.

Il contacte le Père Congar, et lui fait part de ses intentions. Le contact avec les Dominicains lui permet d'approfondir dans quel institut religieux il pourrait rentrer. Tout en continuant ses vols sur New York, il étudie la Bible.

Cependant, il va prendre des vacances de neige avec des camarades d'Air France et des hôteses. Mais il ne peut plus se passer de la messe, et à 7h du

matin, il descend vers la petite église du village. Il poursuit ses vols, et un jour, en se promenant à New York, il s'arrête devant une librairie avec une photo d'un moine. C'est le livre de Thomas Merton, « La nuit privée d'étoiles ». La Trappe, qu'il avait éliminée en raison de son austérité, lui devient plus humaine. Il entre finalement à Cîteaux, à l'âge de 40 ans, et devient Frère Baudoin. Son noviciat sera difficile, avec un Maître des novices de 10 ans plus jeune.

Devenu prêtre, il séjournera 20 ans en Afrique, au Zaïre et Rwanda, dans des fondations de Sœurs Trappistines.

De retour en France, il meurt en 1993 et est enterré dans le cimetière à Cîteaux.

## 2 – THOMAS MERTON :

Né en 1915 dans les Pyrénées Orientales, et de nationalité franco américaine. Son père était Néo Zélandais et sa mère Américaine. Son père peignait des tableaux et se déplaçait beaucoup. Thomas était « d'une nature violente et égoïste, à l'image du monde, de ce monde de ténèbres ... ». Ses parents sont des « Quakers », dissidents de l'Eglise anglicane, mais son père, le seul pratiquant de la famille, assistera avec Thomas aux messes anglicanes.

Avec son père, il voyage beaucoup à travers l'Europe, en France et en Angleterre, où vit une partie de sa famille. Sa mère décède alors qu'il a 6 ans. Avec son père, il part alors aux Etats Unis, puis revient en France, où ils séjournent dans une famille d'accueil catholique très pratiquante. Néanmoins, il affirme avec force son appartenance à l'Eglise protestante.

Au décès de son père, il devient orphelin et confié à un oncle en Angleterre. C'est là qu'il commence sa descente aux enfers. Fils d'artiste, il était l'ennemi juré de tout ce qui était « bourgeois ». D'après lui, tous les maux du monde étaient engendrés par le capitalisme. Il suffisait donc de supprimer le capitalisme. Il croit à un monde nouveau, à la Dictature du Prolétariat, qui lui-même disparaîtra pour faire place à un nouvel âge d'or... « tout serait mis en commun ; ce serait le bonheur universel : les femmes seraient échangées à l'amiable selon les désirs de chacun, les enfants élevés par la Nouvelle Société

Egalitaire. Le communisme me semblait une délivrance. Par la suite, il juge le communisme encore plus dangereux et violent que le capitalisme. S'en suit un espoir dans une « Fraternité », dont il est bien vite déçu.

Alors qu'il est à New York, et qu'il suit un cours de littérature française médiévale, il achète dans une librairie un livre intitulé « L'Esprit de la Philosophie Médiévale ». C'est un livre catholique, et il alors tenté de le jeter par la fenêtre du train dans lequel il était monté. Plus tard, il considérera que ce fut une grâce de ne pas l'avoir jeté et de l'avoir lu. Il découvre que la conception catholique de Dieu est extraordinairement solide. Ce n'est que de nombreux mois plus tard, qu'il est pris d'un désir grandissant d'assister à un service religieux quelconque. A mesure que sa thèse progressait, il se sent entraîné vers l'Eglise catholique. Il éprouve un vif désir d'aller à la messe.

« Ce que je ressentis ce jour là est inoubliable. En moi, d'abord, cette impulsion douce, forte, agréable, pure ; qui disait : A la messe ! A la messe ! C'était tout nouveau et très étrange cette voix qui s'embloit m'inspirer.....Lorsque je lui obéis, elle ne triompha pas, ne me piétina pas....j'avais vraiment un peu peur d'entrer dans une église catholique, avec d'autres, de m'asseoir et de m'exposer aux périls de cette cérémonie bizarre et puissante appelée : messe ».Par la suite, l'homélie d'un jeune prêtre le conforta dans sa marche vers l'Eglise catholique. Il sera particulièrement impressionné par l'attitude de prière des catholiques, dont celle d'une jeune fille.

En 1938, il devient catholique et envisage de devenir membre du Tiers Ordre Franciscain. Il entre en 1941 à l'Abbaye cistercienne de Gethsémani dans l'Etat du Kentucky, et prend le nom de Frère Marie Louis. C'est en 1947 qu'il fait sa profession et devient prêtre en 1949.

Après Vatican II, il s'engage dans le dialogue interreligieux.

Il meurt accidentellement à Bangkok en décembre 1968.

Thomas Merton reste comme un des meilleurs auteurs spirituels catholiques du vingtième siècle.